

L'art du zellige dans l'architecture musulmane

« Cas des mosquées Zianides de Tlemcen »

Henni Ibtissem Meriem

Dr: Khaldi Mohammed

Département des arts

Faculté des lettres et des langues

Université d'Abou Bekr Belkaïd, Tlemcen

تاريخ القبول: 2018/02/16

تاريخ الإيداع: 2018/01/17

ملخص

عرف الزيانيون الذين حكموا تلمسان (1235-1556) مهارة كبيرة في مجال العمارة والفنون، ومن أهم المواد التي استغلوها في زخرفة مبانيهم وخاصة مساجدهم هي الفسيفساء الخزفية المعروفة بالزليج. وعلى الرغم من أن البحوث حول الخزف الإسلامي في مصر وسوريا والعراق والأندلس كانت موضوع دراسات معمقة، فإن تاريخ هذه الصناعة في الجزائر تتميز بفقير في المراجع، مما يوجهنا إلى البحث والتنقيب لتعويض هذا النقص في المعلومات، وبالتالي الكشف عن أصالة هذه الحرفة.

الكلمات المفتاحية:

الزليج، تلمسان، المساجد، الزيانيون، الزخرفة.

Résumé

En raison de l'interdiction de la représentation humaine dans l'art islamique, les artistes arabes ont été conduits à utiliser des figures géométriques et florales mais aussi la calligraphie. Ils ont perfectionné ces décors à des niveaux jamais atteints dans les arts des autres civilisations, et à cet effet ils ont employé différents matériaux afin d'agrémenter leurs édifices, comme la pierre, la brique, le stuc, le marbre, le bois, et la faïence; cette dernière semble avoir évolué de manière spectaculaire et offre les plus belle combinaisons de l'ornementation architecturale.

Les Zianides qui régnaient en maîtres sur Tlemcen (1235-1556) étaient connus pour leur grande habileté dans le domaine de l'architecture et des arts.

Parmi les matériaux les plus importants qu'ils ont exploités à la décoration de leurs monuments et plus précisément à leurs mosquées on peut citer la mosaïque de faïence, plus connue sous le nom de zellige, et bien que les études sur la faïence islamique en Egypte, en Syrie, en Irak et en Andalousie aient fait l'objet d'études approfondies, pour l'histoire de cette industrie en Algérie le manque et l'absence de références,

nous oriente vers la recherche et la prospection pour compenser le manque de textes et ainsi révéler l'authenticité de cet art artisanal.

Mots clés :

Zellige, Tlemcen, mosquées, Zianides, décor.

Introduction

Le revêtement en zellige est utilisé pour couvrir des surfaces planes et courbes, on le trouve dans le revêtement des soubassements des murs intérieurs pour les salles, les galeries et les cours, pour le pavage des parquets, mais il sert aussi pour le décor des faces des minarets, dans les cadres des entrées, il peut aussi orner les fontaines, les arcs, les escaliers, le seuil des portes, les colonnes, et les merlons.

Les « zelliges » sont ainsi nommés car à l'origine de leur fabrication les ornements étaient peints d'une seule couleur : le bleu, qui se traduit en arabe par « azul » ⁽¹⁾, ce que nous désignons communément du mot composé « bleu d'outremer ».

Selon le lexique des termes d'art le mot zellige signifie « carreau de faïence émaillée de fabrication hispano-moresque employé comme revêtement de murailles dans certains édifices » ⁽²⁾.

En Perse et en Irak on connaît les zelliges sous le nom de Kachany كاشاني ou Kachy كاشى, en Syrie Keichany كيشاني ⁽³⁾, dans les pays du Maghreb, en Algérie au Maroc et en Tunisie ils sont désignés sous le nom de zelij زليج ⁽⁴⁾, en Castille on les appelle azulejos, Alizares, Alizeres ; en catalan, Rajoles ce qui signifie rayonnante ⁽⁵⁾, mais dans les livres occidentaux la graphie est diverse : zellige, zelij, zellaij, zellidj, zulej, et bien d'autres appellations lui sont données.

La céramique s'est développée d'est en ouest par étapes, et les exemples les plus anciens ont été trouvés à Samarra, puis en Mésopotamie et en Perse. On la trouve également au mihrab de Kairouan à la fin du 9^{ème} siècle, à la Madinat ez-Zahra et dans le mihrab de Cordoue au 10^{ème} siècle, à la Kalâa des Béni Hammad au 11^{ème}, et à Calatayud au milieu du 12^{ème} siècle ⁽⁶⁾.

Nous ne pouvons attribuer l'utilisation des zelliges à une région précise car ils sont apparus en même temps chez les Almohades (1130/1269) dans le minaret de la Mosquée d'El-Mansour ou Mosquée de la Kasbah et dans le minaret de la mosquée de la Koutoubia à Marrakech, ainsi que chez les Mérinides du Maroc à Fès (1244/1465) dans le sublime zellige de la Médersa Bou Inania. On en trouve également chez les Zianides d'Algérie à Tlemcen (1236/1554) avec de magnifiques décors dans ce qui reste du palais El Mechouar et la Medersa Tachfinia, ou bien chez les Nasrides d'Andalousie (1237/1492) dans la ville de Grenade dont le plus bel exemple est le palais de l'Alhambra, ainsi que chez les Hafside de Tunisie dans la ville de Tunis (1229/1574).

Les chercheurs estiment que ces petites briques émaillées sont un art des arabes, que ceux-ci importèrent avec eux lors de leur conquête de l'Espagne au 8^{ème} siècle. Ces faïences se répandirent aussi chez les chrétiens qui les utilisèrent pour peindre des sujets historiques ou légendaires. En Espagne, ce mode de décoration est considéré comme un signe de luxe. Ernest Bosc, dans son Dictionnaire

d'architecture note que «les riches maisons espagnoles possèdent toutes des revêtements d'azulejos, c'est un grand luxe et une marque de grande fortune »⁽⁷⁾, d'où le dicton à propos d'une personne modeste : « Il ne bâtira pas sa maison avec des azulejos. »⁽⁸⁾

Quant aux principales fabriques de zellige, nous les trouvons en Andalousie. Celle de Malaga est considérée comme l'une des plus anciennes fabriques de céramique dans la péninsule ibérique ; Ibn Battouta rapporte à ce sujet : « On fabrique à Malaga la belle poterie ou porcelaine dorée, que l'on exporte dans les contrées les plus éloignées »⁽⁹⁾. D'autres fabriques existaient aussi en Andalousie comme celles de Majorque, Valence et Manisès; quant au Maroc, les fabriques les plus importantes étaient celles de Fès et Tétouan.

Les ornements du zellige moresque sont de trois types distincts : floral, épigraphique, et géométrique. Le décor floral requiert des formes issues de la nature comme les tiges, les fleurons, les pommes de pin, les grappes de raisin, les palmettes, les feuilles de lotus, d'acanthé, les palmes, etc. Le décor épigraphique se traduit par des formules pieuses initiales, finales ou isolées, des inscriptions coraniques ou commémoratives, inscrites dans différentes types d'écritures : coufique, cursive ou autre. Cependant le zellige est le plus souvent utilisé dans les combinaisons de l'ornement géométrique et c'est dans celui-ci que les artistes ont été les plus ingénieux avec des motifs d'une variété inouïe, allant des formes les plus simples telles que les polygones (carrés, rectangles, hexagones, etc.), les cercles, les étoiles, les réseaux losangés, les tresses, jusqu'aux figures les plus sophistiquées comme les rosaces à plusieurs branches.

Les zelliges peuvent être exécutés de différentes manières : moulés, estampés, cloisonnés ou peints. Les tons les plus employés par les céramistes arabes sont le blanc, le brun de manganèse, le vert de cuivre, le jaune de fer, et le bleu cobalt avec cette réserve que ce dernier n'est que très rarement utilisé au Maroc et encore moins au royaume de Tlemcen. Dans une lettre adressée à son père, le peintre Henri Regnault cite les différentes teintes exploitées dans le zellige : « Les couleurs noires, jaunes, vertes, bleues, blanches, verdâtres et laiteuses sont à peu près les seules employées, il y a bien aussi un violet et deux nuances de bleu : bleu turquoise verdacé et bleu plus foncé »⁽¹⁰⁾.

Problématique

Quelles influences ont marqué l'art Zianide ? Quelles formes décoratives sont utilisées dans son zellige ?

Quelles techniques ont été pratiquées pour sa fabrication ? Quelles couleurs lui sont appliquées ?

Mosquées Zianides décorées de zellige

À Tlemcen le zellige est connu sous le nom de zellajj⁽¹¹⁾. Ses premières utilisations concernent l'ornementation du minaret de l'ancienne mosquée d'Agadir érigée par Yaghmoracen entre 633 H/1236 J.-C. et 681 H/1283 J.-C. Le zellige fut également employé par la suite dans le minaret de la grande mosquée de Tlemcen construite aussi par Yaghmoracen en 1236 J.-C., dans le minaret de la petite mosquée de Sidi Bellahsen bâti par Abou Saïd Othman en 696 H/1296 J.-C., dans le minaret de la mosquée d'Ouled el Imam construite en 710 H/ 1310 J.-C., dans le minaret et le pavage du sol de la cour de la mosquée du

Mechouar érigée par Abou Hammou Moussa Ier en 717 H/1317 J.-C. Nous apercevons aussi les zelliges dans le minaret de la Mosquée de Sidi Brahim El Masmoudi fondée par Abou Hammou Moussa II en 765 H/ 1364 J.-C.

Histoire du zellige Zianide

Nous n'avons pas vraiment d'information pouvant attester la fabrication du zellige dans la ville de Tlemcen en dépit des recherches qu'on a menées dans ce domaine.

Alfred Bel, qui a mené de nombreuses fouilles dans la région découvrit les vestiges d'un atelier situé auprès de Bâb-el-Qarmâdîn, et estima que de la céramique avait été déjà fabriquée en ce lieu à partir du 11^{ème} siècle ⁽¹²⁾. Malgré les nombreuses pièces en terre cuite trouvées à Agadir (l'ancienne Tlemcen), pas une seule ne nous autorise à affirmer qu'il s'agisse d'un carreau de terre émaillée, néanmoins comme l'atelier d'Agadir utilisait l'émail, il n'est pas impossible qu'il ait également fabriqué des pièces émaillées, si cet atelier était encore en activité au 13^{ème} siècle.

Tlemcen a été énormément influencée par la civilisation andalouse dans nombre de domaines, mais c'est surtout perceptible dans l'art de l'architecture à tel point que la ville présente un cachet andalou qui se manifeste à travers ses monuments, notamment dans l'architecture religieuse des mosquées et des medersas, mais aussi dans l'architecture civile de ses palais.

C'était une pratique courante dans les traditions de la civilisation islamique, que l'échange des artistes et des artisans et leurs déplacements en différentes zones du monde musulman pour la construction de palais, mosquées, citadelles et autres. Cette mobilité des artistes, l'échange mutuel des expériences et des procédés artisanaux, rendent intelligible le fait que ces traditions aient pu atteindre le stade de l'harmonie et de l'unité. L'histoire atteste qu'un grand nombre d'artistes et d'ingénieurs andalous se sont installés à Tlemcen pendant la première moitié du 13^{ème} siècle jusqu'à la moitié du 14^{ème} siècle.

À cette époque, Tlemcen conservait encore la rusticité de la vie bédouine, c'est pourquoi le sultan Abou Hammou Moussa Ier et son fils Abou Tachfine recoururent à la main d'œuvre d'Andalousie. Le cinquième sultan de Grenade Abu Walid Ismail leur envoya alors les meilleurs et les plus brillants des architectes et artistes de son royaume pour construire leurs capitale Zianide ⁽¹³⁾.

Nous devons dire que le sultan Abou Tachfine était lui-même un bon dessinateur et un architecte habile ⁽¹⁴⁾. Il aimait bâtir des maisons, construire des palais, élever des édifices, en employant des milliers d'ouvriers parfois ses prisonniers de guerre, parmi lesquels on pouvait trouver des architectes, des ornementistes, des menuisiers, des ébénistes, des maçons, des faïenciers, des doreurs, des peintres et autres artisans ⁽¹⁵⁾. On peut citer comme modèles de leurs réalisations ces magnifiques monuments que sont le palais royal, l'hôtel de la joie, l'hôtel d'Abou-Fihre et le réservoir ou le grand Sihridj ⁽¹⁶⁾ et bien d'autres encore.

Décor du zellige Zianide

L'ornementation islamique recourt usuellement à trois types de décors :

Décor végétal :

On peut citer les fleurons à trois lobes, comparables à deux lobes surmontés d'une amande, ou encore une ornementation dentelée à base de petites palmes.

Décor géométrique :

Ce sont des formes géométriques simples, rectangles, losanges, ou cercles en forme de petits lobes destinés à l'ornementation.

Les grilles de losanges fréquemment employées dans les mosquées revêtent la configuration de grands losanges ajustés les uns aux autres ; ce sont parfois de grands losanges aux côtés contournés, ou de grands losanges séparés les uns des autres par les mêmes figures mais plus petites, ou encore de grands losanges séparés entre eux par de petites étoiles à huit pointes.

L'usage de l'étoile à huit pointes s'est propagée dans la majorité des mosquées avec des formes et des combinaisons diversifiées, par exemple des grilles d'étoiles à huit pointes, ainsi que des groupements d'étoiles à six ou huit pointes, ou bien des agrégats d'étoiles à huit pointes ajustées, combinées entre elles et donnant parfois naissance à des combinaisons très complexes.

On rencontre également des réseaux losangés ornés de quadrilatères dont la partie supérieure en forme d'arc à lambrequin possède une seule tête ; ils sont en faïence à reflets métalliques, sans aucun doute rapportés d'Andalousie où, lors de la présence arabe, les ateliers de Malaga et de Manisès en avaient fait leur spécialité.

Les frises sont utilisées pour la séparation et l'encadrement, elles recourent aux mêmes éléments décoratifs espacés et répétitifs. Quant aux tresses elles ont une fonction identique à celle des frises mais elles s'en distinguent par leur forme de lignes entrecroisées composant des figures ornementales qui se succèdent.

Un autre type d'ornement existe : il s'agit d'un décor géométrique inspiré de feuilles de figuier entrelacées les unes aux autres selon différents agencements.

Mais l'utilisation des rosaces à huit pointes reste sans aucun doute la configuration la plus complexe de ce genre de décor.

Décor épigraphique :

Contrairement aux Mérinides qui ont beaucoup utilisé l'ornement épigraphique sur le zellige, chez les Zianides nous ne trouvons qu'un seul exemple de faïence à reflet métallique. Il s'agit d'une garniture arborant une écriture cursive sur carreaux lustrés dont la première partie est indéchiffrable et la seconde partie exhibe la phrase : « Oh ma confiance ! Oh mon espérance, tu es l'espoir, tu es le protecteur, scelle mes actions avec clémence. »

Mais la composition de l'inscription, les jeux de fond et la technique nous autorisent à penser que ces plaques sont d'origine andalouse, produites dans des ateliers espagnols et rapportées à Tlemcen ⁽¹⁷⁾.

Couleurs du zellige Zianide

Le blanc est obtenu par un mélange d'oxyde de plomb, d'étain et de sable blanc ; la pureté et l'éclat du blanc sont proportionnels à la quantité d'étain. Le brun est obtenu par l'alliance du fer oligiste, de la calcine, et du sable blanc ou silice ; le brun prend un ton violacé quand on ajoute à ces substances de l'oxyde de manganèse. Le vert est obtenu par le mariage de l'oxyde de cuivre, de la calcine, et du silice. Le jaune est réalisé, quant à lui, par le mariage de la limonite, de la calcine et du silice ; et enfin le bleu résulte d'une fusion entre le smalt, l'oxyde de plomb et l'étain, puis le silice ou le sable blanc.

Quant aux couleurs utilisées par les Zianides dans le zellige nous pouvons citer le blanc qui n'est pas très clair mais plutôt demi mat, le brun de manganèse qui est très foncé au point qu'il se rapproche fortement du noir, le jaune de fer qui n'a pas l'air d'être pur et semble un peu moucheté. Le vert de cuivre se conjugue selon deux tons différents : il peut être clair d'une nuance assez proche du bleu turquoise ou du céladon, ou bien d'une teinte assez sombre. Quant au bleu de cobalt, il est d'une couleur claire mais son utilisation reste très rare ; il semble n'avoir été employé que tardivement dans les monuments Zianides. Rachid Bourouiba confirme que les couleurs les plus courantes dans ces monuments sont le vert, le blanc et le brun de manganèse ⁽¹⁸⁾.

Techniques du zellige Zianide

La mosaïque de faïence Zianide est fabriquée suivant plusieurs étapes successives : le moulage, le découpage, la cuisson, la pose de l'émail, l'enfournement, le découpage, l'assemblage et pour finir la pose.

Le moulage se réalise dans un moule rectangulaire en bois de cèdre, séparé en son milieu par une traverse qui se prolonge pour former un manche, les deux cases qu'il forme sont deux carrés de 11.5 cm de côté et une épaisseur d'environ 1.5 cm ⁽¹⁹⁾ ; ainsi, les deux carreaux d'argile moulés doivent être conservés dans leur matrice jusqu'à ce que le séchage leur confère une consistance optimale.

Le découpage intervient après le séchage des carreaux d'argile ; l'artisan donne des coups de maillet plat pour écraser un peu les pièces afin qu'elles soient bien régulières et les polit aussi, après il découpe les pièces d'une manière à former des troncs de pyramide, qui sont ensuite cuites sur leurs bases étroites.

La pose de l'émail commence dans un vase en terre profond qui contient le liquide préalablement préparé pour l'émaillage ; l'ouvrier trempe la petite base de chaque pièce dans le liquide pour enduire sa surface de vernis, et pose ensuite les carreaux à même le sol sur leurs larges bases.

L'enfournement débute par l'agencement des pièces disposées sur un de leurs côtés étroits et non sur leurs grandes bases à l'exception des carreaux qui se situent sur l'ouverture de la porte. L'agencement des zelliges obéit à un ordre précis de bas en haut du four : d'abord les blancs, ensuite les noirs ou les bruns, puis les jaunes et, en dernier, les verts ou les bleus. À l'issue de la cuisson, les pièces sont étalées dans la cour et séparées selon leur couleur.

Le découpage consiste à marquer de traits la face vernie des carreaux en autant de morceaux qu'elle comporte et la face non vernie se retrouve contre le sol, l'ouvrier frappe alors quelques petits coups en

suivant la ligne de découpage, puis d'un coup plus sec que les précédents, il frappe le milieu du trait et c'est ainsi qu'il obtient la fracture du carreau.

L'assemblage consiste en l'ajustement et le raccord des petites pièces entre elles à l'aide d'un mortier de sable et de chaux, ce qui aboutit à la formation de plaques assez grandes d'une épaisseur d'environ 50 cm.

La pose consiste à fixer ces grandes plaques sur la paroi qu'elles sont censées décorer, à l'aide de broches d'os ou de bois scellés dans les joints ⁽²⁰⁾.

Conclusion

L'usure du temps, les guerres successives avec la dynastie rivale Mérinide, puis la colonisation française, occasionnèrent aux mosquées Zianides des changements importants, et des dégradations flagrantes. Néanmoins elles ont réussi à garder leur cachet architectural et artistique qui les place parmi les plus beaux monuments du monde arabe.

L'art Zianide a été amplement influencé par l'art andalou, en raison des relations favorables unissant les deux royaumes, ainsi que de la contribution des artisans maîtrisant les différentes techniques de construction et de décoration qui rendirent la ville de Tlemcen de plus en plus somptueuse.

Les formes d'ornementation employées sur le zellige par les Zianides étaient les représentations florales qui n'étaient utilisées que rarement, puis les figures géométriques de tous types dans lesquelles ils ont été très perspicaces.

Les procédés de fabrication du zellige Zianides sont comparables à ceux de Fès, ils comprennent le moulage, le découpage, la cuisson, la pose de l'émail, l'enfournement, le découpage, l'assemblage et finalement la pose.

Les couleurs appliquées à ce zellige sont le blanc, le brun, le vert, le jaune, et exceptionnellement le bleu.

Bibliographie :

- (1) Ernest Bosc, Dictionnaire de l'art, de la curiosité et du bibelot, Paris, Librairie de Firmin-Didot et Cie, 1883, p 76.
- (2) Jules Adeline, Lexique des termes d'art, Société Française d'Éditions d'Art, Paris, 1884, p 37.
- (3) Jean Léon Africain, Description de l'Afrique : tierce partie du monde, Premier volume, Ernest Leroux Éditeur, Paris, 1896, p 201.
- (4) Ricard P. Pour comprendre l'art musulman dans l'Afrique du Nord et en Espagne, Librairie Hachette, Paris, 1924, p 155.
- (5) Louis Dussieux, Recherches sur l'histoire de la peinture sur émail dans les temps anciens et modernes, et spécialement en France, Leleux, Libraire-Éditeur, Paris, 1841, p 73.
- (6) Gaston Migeon, Manuel d'art musulman : arts plastiques et industriels, Tome premier, Éditions Auguste Picard, Paris, 1927, p 275.

- (7) Ernest Bosc, Dictionnaire raisonné d'architecture et des sciences et des arts qui s'y rattachent, Tome deuxième, Librairie de Firmin-Didot et Cie, Paris, 1878, p 180.
- (8) Louis Dussieux, Recherches sur l'histoire de la peinture sur émail dans les temps anciens et modernes, et spécialement en France, Leleux, Libraire-Éditeur, Paris, 1841, p 72.
- (9) Ibn Battûta, Voyages d'Ibn Battûta, Tome 4, (texte arabe accompagné d'une traduction) par Charles Defrémery et B. R. Sanguinetti, préface et notes de Vincent Monteil, Éditions Anthropos, Paris, 1979, p 367.
- (10) Eugène-Oscar Lami, Dictionnaire encyclopédique et biographique de l'industrie et des arts industriels, Volume 2, Librairie des dictionnaires, Paris, 1882, p 401.
- (11) William et Georges Marçais, Les monuments arabes de Tlemcen, Albert Fontemoing Éditeur, Paris, 1903, p 80.
- (12) Alfred Bel, Un atelier de poteries et faïences au Xe siècle de J.-C. découvert à Tlemcen, D. Braham Éditeur, Constantine, 1914, p 2.
- (13) Abderrahmane Ibn Khaldoun, Kitâb al-Ibar wa diwân al-mubtada wal khabar, Volume 7, (version arabe), Darelfikr, Beyrouth, 2000, p 190.
- (14) Georges Marçais, L'architecture musulmane d'Occident : Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne et Sicile, Arts et Métiers graphiques, Paris, 1954, p 265.
- (15) J.J.L Bargès, Complément de l'histoire des Beni-Zeiyan rois de Tlemcen : ouvrage du cheikh Mohammed Abd'al- Djalil al-Tenassy, Ernest Leroux Libraire-Éditeur, Paris, 1887, p 70.
- (16) J.J.L Bargès, Histoire des Beni Zeiyan rois de Tlemcen, par l'imam Cidi Abou-Abd' Allah-Mohammed Ibn- Abd' el-djelyl et-Tenassy, Benjamin Duprat Libraire, Paris, 1852, p 46.
- (17) Georges Marçais, Les villes d'art célèbres : Tlemcen, ENAG Éditions, Alger, 2011, p 83.
- (18) Rachid Bourouiba, L'art religieux musulman en Algérie, SNED, Alger, 1981, p 200.
- (19) Alfred Bel, Les industries de la céramique à Fès, Alger, A. Leroux Libraire Éditeur, Paris, 1918, p 156.
- (20) William et Georges Marçais, Les monuments arabes de Tlemcen, Albert Fontemoing Éditeur, Paris, 1903, p 53.